



LE MONDE DE L'ART | EXPOSITIONS

AUTOPHOTO, DE 1900 À NOS JOURS

D'UN CÔTÉ LA VOITURE, SYMBOLE DE LIBERTÉ ET DE VITESSE,
DE L'AUTRE LA PHOTOGRAPHIE,

OUTIL DE LA CONNAISSANCE QUI PERMET DE RACONTER DES HISTOIRES :
DEUX INVENTIONS MAJEURES, CÉLÉBRÉES
À LA FONDATION CARTIER ET AUX ÉDITIONS XAVIER BARRAL. À VOIR !

Après une collaboration fructueuse pour un livre sur Pier Paolo Pasolini, nous avons, avec Philippe Séclier, commencé à mener une réflexion il y a quatre ans sur les grands bouleversements qui ont changé notre environnement et la vie des hommes. Parmi ceux-là, la voiture et la photographie se sont très vite imposées. C'est ainsi que Xavier Barral, photographe, graphiste puis éditeur depuis 2002, raconte le point de départ de l'exposition et du livre éponyme « Autophoto, de 1900 à nos jours », dont il est commissaire et auteur avec Philippe Séclier.

Ce qui, au départ, n'est qu'une intuition se révèle une idée pertinente car, au fur et à mesure de leurs recherches, ils découvrent que l'inventeur de la photographie, Nicéphore Niépce (1765-1833), a également mis au point, avec son frère Claude (1763-1828), l'ancêtre du moteur à explosion. Xavier Barral et Philippe Séclier prennent également très vite conscience que le sujet est inépuisable. En effet, tous les photographes ou presque ont photographié des voitures... Dès lors, il n'est pas étonnant que l'exposition occupe l'intégralité de la Fondation Cartier et

que, avec ses 464 pages, le livre pèse son poids ! Comment choisir parmi les quelque 10 000 images accumulées ? « Le point commun entre l'auto et la photo, c'est la sérialité », explique Xavier Barral. « L'industrialisation les a rendues toutes les deux populaires et a démocratisé leur utilisation. Nous avons donc décidé de choisir des photographes qui, pour l'essentiel, ont utilisé la série dans leur travail artistique. » Une telle accumulation – 450 œuvres de près de cent photographes pour l'accrochage et près de 600 pour le livre – aurait pu prendre des allures d'inventaire rébarbatif si les auteurs avaient abordé le sujet chronologiquement. Leur choix d'une articulation thématique est d'autant plus approprié qu'il permet de mettre en lumière la réflexion menée en amont, pendant les quatre années de préparation, et de dérouler une pensée.

DES « AUTO PORTRAITS » AUX « PAYSAGES PHOTOMOBILES »

Dans la première partie, explicitement intitulée « Auto portraits », on passe du noir et blanc à la couleur et l'on traverse les continents et les époques avec le Malien Seydou Keita (1921-2001), l'Américain William

Eggleston (né en 1939) ou encore le Suisse Luciano Rigolini (né en 1950) et son très beau *Tribute to Giorgio De Chirico*, 2017. Avec « Paysages photomobiles », les commissaires et auteurs montrent comment la voiture est à l'origine de la transformation du paysage, avec les routes, les lotissements périurbains, les carrefours et les feux, etc. Autant de thèmes abondamment traités par des photographes comme Edward Burtytsky (né en 1955), avec un grand format spectaculaire d'entrelacement d'autoroutes à Shanghai, Alex MacLean (né en 1947) et des vues aériennes, ou encore par des images publicitaires inattendues pour Simca, signées Robert Doisneau (1912-1994) en 1955, et de très beaux Brassai (1899-1984) de Paris la nuit... Cette partie montre aussi comment les artistes ont utilisé l'automobile comme une « boîte » photographique ambulante qui, avec son pare-brise ou ses vitres, dessine un cadre – tout comme le viseur de l'appareil photo donc... À ne pas rater : les images de l'Américain Andrew Bush (né en 1956) sur les liens de ressemblance entre les propriétaires et leurs véhicules – troublant – et celles du Mexicain Óscar Fernando Gómez (né en 1970), qui, pour sa série « Windows » de 2009, a



Luciano Rigolini (né en 1950), *Tribute to Giorgio De Chirico*, 2017, appropriation (photographe inconnu, 1958), extrait d'*Autophoto. De 1900 à nos jours*, coédition Fondation Cartier pour l'art contemporain/éditions Xavier Barral, 2017.

© LUCIANO RIGOLINI

cadre à travers la vitre de son taxi. La grande qualité de l'exposition et du livre est de ne pas s'en tenir à une unique vision idyllique, où se mêlent les références cinématographiques et littéraires, l'esprit *road trip* et cette idée que l'automobile est un signe extérieur de réussite. Au fur et à mesure du parcours, le rêve perd de sa splendeur et la réalité reprend ses droits. Sont ainsi abordés l'automatisation des processus de fabrication des voitures avec Stéphane Couturier (né en 1957), la pollution et l'abandon des vieilles carcasses dans la nature avec Peter Lippmann (né en 1956), les accidents avec Weegee (1899-1968) ou Arnold Odermatt (né en 1925)... Pour finir, citons la très démonstrative série de Jacque-

line Hassink (née en 1966), grinçante, sur l'univers des salons de l'automobile partout dans le monde, où des hôtesse sont utilisées pour attirer un chaland qui d'une certaine façon, explique l'artiste, est invité à se dire « si j'ai cette voiture, je peux avoir cette fille ».

« Autophoto » est une somme. L'ouvrage comme l'événement surprennent autant par l'ampleur du travail accompli et l'analyse proposée que par la qualité des œuvres réunies. Le caractère presque encyclopédique de la démarche ne nuit pas à l'émotion, et l'on sort étourdi de l'exposition tant le propos est dense. Heureusement, il y a le livre pour digérer et prolonger le plaisir.

SOPHIE BERNARD

Fondation Cartier pour l'art contemporain,
261, boulevard Raspail, Paris XIV^e, tél. :
01 42 18 56 50, www.fondationcartier.com
Jusqu'au 24 septembre.

À LIRE

Autophoto. De 1900 à nos jours, sous la direction de Xavier Barral et Philippe Séclier, 464 pages, 700 illustrations, coédition Fondation Cartier pour l'art contemporain/éditions Xavier Barral, 2017. Prix : 49 €.